



**Современный
Гуманитарный
Университет**
Дистанционное образование

Рабочий учебник

Фамилия, имя, отчество _____

Факультет _____

Номер контракта _____

**ПРАКТИЧЕСКИЙ КУРС ВТОРОГО
ИНОСТРАННОГО ЯЗЫКА**

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

ДОМАШНЕЕ ЧТЕНИЕ

ЮНИТА 5

Москва 1999

Разработано А.А. Токаревым

Рекомендовано Министерством общего и профессионального образования Российской Федерации в качестве учебного пособия для студентов высших учебных заведений

ПРАКТИЧЕСКИЙ КУРС ВТОРОГО ИНОСТРАННОГО ЯЗЫКА ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

ДОМАШНЕЕ ЧТЕНИЕ

Юниты 1–10: Тексты из оригинальной художественной литературы на французском языке.

ЮНИТА 5

Содержит текст книги П.Гамарра “Убийце – Гонкуровская премия”. Сопровождается комплексом заданий и упражнений для работы с текстом. Прилагается аудиокурс.

*Для студентов факультета лингвистики
Современного Гуманитарного Университета*

Соответствует профессиональной образовательной программе СГУ № 4.

ОГЛАВЛЕНИЕ

	Стр.
ТЕМАТИЧЕСКИЙ ПЛАН	4
ПЕРЕЧЕНЬ УМЕНИЙ	5
ПРИМЕРЫ ВЫПОЛНЕНИЯ УПРАЖНЕНИЙ НА УМЕНИЯ	7
LEÇON 1	8
1. Chapitre V	8
2. Exercices	13
LEÇON 2	18
1. Chapitre VI (1-я часть)	18
2. Exercices	21
LEÇON 3	25
1. Chapitre VI (2-я часть)	25
2. Exercices	30
LEÇON 4	37
1. Chapitre VI (3-я часть)	37
2. Exercices	39
LEÇON 5	42
1. Chapitre VII	42
2. Exercices	47
ГЛОССАРИЙ *	

ТЕМАТИЧЕСКИЙ ПЛАН

Содержит главы V – VII книги П. Гамарра “Убийце – Гонкуровская премия”. Сопровождается комплексом заданий и упражнений для работы с текстом.

ПЕРЕЧЕНЬ УМЕНИЙ

№ п/п	Умения	Алгоритм
1	Определение значения слова	<ol style="list-style-type: none">1. Назовите, какой частью речи является данное слово.2. Пользуясь словарем, определите значение (значения) слова.3. Выберите одно из значений слова в соответствии с контекстом, подберите его русский эквивалент.
2	Определение значения выражения	<ol style="list-style-type: none">1. Пользуясь словарем, определите значения слов, входящих в выражение.2. Установите грамматические отношения и синтаксические связи между словами в выражении.3. Определите значение выражения, подберите его русский эквивалент.
3	Составление диалога по заданной теме	<ol style="list-style-type: none">1. Уточните объем заданной темы и ее связь с изучаемым материалом.2. Повторите лексику и грамматические конструкции, содержащиеся в изучаемом материале.3. Сформулируйте несколько вопросов по заданной теме, используя в них изученную лексику и грамматические конструкции.4. Сформулируйте ответы на поставленные вопросы.
4	(Краткий) пересказ текста	<ol style="list-style-type: none">1. Уточните, если это возможно, источник, из которого взят текст, его название, автора, время, к которому он относится.2. Прочитайте текст в первый раз, выявляя его стиль, структуру, цели автора и обращая внимание на основные идеи и логические связи.

№ п/п	Умения	Алгоритм
		<p>3. Прочитайте текст во второй раз – детально, уточняя все неясные моменты; при этом пользуйтесь словарем и всеми доступными материалами.</p> <p>4. Разработайте план пересказа, стараясь придерживаться структуры исходного текста; в начале приведите краткую презентацию текста, используя данные, полученные в пункте 1, в заключение охарактеризуйте точку зрения автора и, возможно, выскажите свое мнение.</p> <p>5. Перескажите текст, следуя разработанному плану; используйте в пересказе ключевые слова исходного текста, но избегайте употребления фраз и языковых конструкций, содержащихся в исходном тексте, без изменений; старайтесь употребить наименьшее количество слов.</p>

ПРИМЕРЫ ВЫПОЛНЕНИЯ УПРАЖНЕНИЙ НА УМЕНИЯ

1. Переведите слово “mouiller”.

- 1) Данное слово является глаголом.
- 2) Согласно словарю, данное слово может иметь значения: “намочить”, “разбавлять”, “смягчать”, “становиться на якорь”.
- 3) В контексте данный глагол означает “намочить”.

2. Определите значение выражения “l'échapper belle”.

- 1) Глагол échapper означает “избегать; ускользнуть; убежать”, наречие belle имеет различные значения в составе фразеологических конструкций, le – нейтральное местоимение.
- 2) Нейтральное местоимение le является прямым объектным дополнением глагола échapper, наречие belle – его обстоятельством дополнением.
- 3) Данное выражение означает: “дешево отделаться”.

Умения 3 и 4 отрабатываются на активном занятии.

1. CHAPITRE V

L'ASSASSIN N'EST PAS LOIN

José se mit à courir en direction de l'ascenseur. Il appuya sur le bouton d'appel. Un petit globe rouge s'alluma.

Les cables dansèrent doucement.

La cabine montait.

José pensa à nouveau à Simoni, l'homme à la cape verte qui avait peur de rentrer chez lui. Il revit le visage de Bary, se rappela les mots dits par le rédacteur en chef : "Quelque chose me dit que le principal de l'affaire est à Paris..."

Une phrase tournait dans sa pensée: "L'Assassin n'est pas loin... L'Assassin n'est pas loin."

Le toit de la cabine apparut. Par la porte vitrée on pouvait voir un corps au fond de la cabine.

Plus exactement, un homme qui s'appuyait contre l'une des parois, tenant son bras gauche.

— D'Argens! cria José.

C'était d'Argens en effet. Il avait le visage bouleversé et grimaçait de douleur.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon vieux, vous êtes blessé ?

— Je crois que ce n'est pas très grave, murmura d'Argens entre ses dents.

— Venez!

Il entraîna le blessé vers le salon d'attente, le fit asseoir dans un fauteuil.

— Aïe ! dit d'Argens en essayant de sourire. Je crois que je l'ai échappé belle.

— L'épaule? demande José.

— Oui.

— Vous pouvez venir dans mon bureau. Il fait assez froid ici.

Il l'aida à marcher.

A hauteur de l'épaule, on distinguait la brûlure de la balle dans le vêtement. Avec le secours de José d'Argens ôta son pardessus et sa veste. La plaie saignait un peu mais ce n'était heureusement qu'une égratignure. La balle n'avait pas pénétré dans l'épaule.

— La blessure n'est pas grave, dit le reporter.

— Déchirez la chemise, murmura le chroniqueur littéraire.

— Ce n'est pas la peine. Donnez-moi votre mouchoir. Je vais le mouiller aux lavabos.

Le reporter roula la manche jusqu'au haut de l'épaule, nettoya la plaie et roula le mouchoir autour du bras.

— Que s'est-il passé?

— C'est fort simple. Je crois que je me suis trouvé sur le passage de notre romancier.

— Comment cela?

— Quand je vous ai quitté tout à l'heure, j'avoue que je me méfiais. Cette maison et les gens qui y travaillent semblent intéresser particulièrement l'auteur mystérieux. Pourquoi a-t-il téléphoné à Simoni? Bien sûr, pour le faire venir ici. Je n'étais pas tranquille de vous laisser seul dans la maison presque vide. Comme je sortais, je crus voir quelqu'un sur ma droite, au bout de la rue. Je tournai à gauche, comme d'habitude pour rentrer chez moi. Je fis quelques pas. Tout était calme. J'avais fait cinquante mètres peut-être, lorsque j'eus l'idée de me retourner. Et je vis une silhouette à l'entrée de la rédaction. Cela dura quelques secondes. Immédiatement, la silhouette se perdit dans le noir. Aussitôt j'ai pensé à vous et je me suis mis à courir en direction du journal. Devant la maison il n'y avait personne. Je pénètre dans le hall, l'ascenseur était dans le noir. Je ne vois personne.

D'Argens grimaça.

— Ne remuez pas le bras, dit José. Dans deux jours, il n'y paraîtra plus. Pour l'instant, ça tire un peu.

— J'avance dans la direction de l'ascenseur, poursuit d'Argens. C'est alors que le premier coup de feu a été tiré. Mais j'ai seulement senti le vent de la balle qui est allé se perdre au-dehors.

— D'où est parti le coup?

— De la gauche de l'ascenseur. Il y a là un réduit où les femmes de ménage rangent leurs balais et torchons.

— Mais le deuxième coup, celui qui vous a blessé?

— Attendez. J'ai eu un moment assez pénible à passer. Je ne suis pas poltron mais c'était fort désagréable. J'étais debout, face à un ennemi assez décidé et je ne pouvais pas me défendre. Il fallait fuir. Il y avait deux voies de fuite : la porte d'entrée et l'ascenseur. J'ai choisi l'ascenseur, car fuir vers la porte d'entrée, c'était aller dans la zone éclairée. J'ai poussé la porte de l'ascenseur et je l'ai refermée. Alors, j'ai compris que je me suis conduit en imbécile, car je présentais maintenant une cible excellente pour l'Assassin : la cabine s'éclaire automatiquement dès qu'on y pénètre. J'allais appuyer sur le bouton.

— C'est à ce moment-là que j'ai mis en marche l'ascenseur. J'avais entendu le coup de feu...

— Non, dit d'Argens en souriant avec peine, vous avez mis l'ascenseur en marche après le deuxième coup de feu et vous m'avez certainement sauvé la vie. Car le deuxième coup a été tiré de l'extérieur de l'ascenseur.

— Il a donc tiré à travers la vitre? demanda José.

— Bien sûr, presque à bout portant. La balle a touché mon épaule, ensuite elle a troué les deux vitres de la cabine. Sous la brûlure de la balle, je me suis courbé. Il a cru peut-être que j'étais blessé beaucoup plus sérieusement. A ce moment, l'ascenseur s'est mis en marche, grâce à vous...

- Vous l'avez en effet échappé belle.
- Je suis persuadé néanmoins que ce n'était pas à moi qu'il en voulait.
- A qui donc?
- A vous! A vous qui étiez seul dans cet étage désert.

— Diable! murmura le reporter en se grattant la tête, vous voulez décidément me faire peur. Pourtant, je vous remercie. C'est pour moi que vous êtes revenu. Mais il y a quelque chose que je ne comprends pas. Si je suis menacé par un inconnu — admettons que ce soit Dubois — pourquoi attire-t-il mon attention aussi maladroitement? Il téléphone à Simoni et lui donne mon nom. Simoni vient me voir, me met en garde, puis l'Assassin arrive la nuit pour me tuer. Hum! ce n'est certainement pas cela.

— Il y a une autre hypothèse, dit d'Argens. Ce monsieur n'était pas venu avec des intentions criminelles. Il croyait même que la maison était vide. S'il a tiré sur moi, c'était seulement par hasard, pour tuer ou éloigner un témoin qui puisse le reconnaître.

— Ceci me semble plus probable, dit José la tête basse.

— De toutes façon, vous êtes arrivé à temps.

— Vous croyez qu'il aurait tiré une troisième fois?

— Peut-être pas, mais le doute reste!

— Je regrette surtout que vous n'avez pas vu son visage. Tout le temps il est resté dans l'ombre. Il a pourtant tiré de très près...

D'Argens réfléchit.

— Je ne sais pas... J'ai cru voir une main gantée de cuir et un bras tendu vers la cabine de l'ascenseur. Mais je ne suis pas sûr. Ce coup de feu à bout portant m'a fait une grande impression. J'ai eu peur.

— Comment vous sentez-vous maintenant? demanda le reporter.

— Oh! ça va, ça va même très bien. La blessure est sensible mais ce n'est qu'une égratignure. Je pouvais pourtant y laisser la peau.

— Oui, dit José pensif, cet homme tire volontiers mais il n'est pas un bon tireur. Il tire beaucoup et mal... Trois coups de revolver à Moissac, deux ce soir.

Il rit et hocha la tête.

— Nous supposons que nous nous trouvons en présence d'un seul criminel. Mais nous n'en savons rien. Nous ne savons rien de lui. Il faut attendre. Quelle heure est-il? Trois heures déjà. Dans moins de deux heures, le chauffeur sera là pour me conduire à l'aérodrome.

D'Argens se leva et essaya maladroitement de passer sa veste.

Le reporter vint à son secours.

— Je voudrais bien vous faire un bon pansement mais je n'ai rien sous la main.

— J'ai tout ce qu'il faut chez moi, dit d'Argens, et je peux me servir de ma main droite. La blessure n'est pas grave.

— Voulez-vous que je vous accompagne?

— Inutile. Je crois d'ailleurs que notre ami le romancier-gangster a dû prendre le large.

— Est-ce que le gardien de la nuit n'était pas là? Il n'a rien entendu?
— Non, répondit d'Argens, il n'était pas là. Je sais qu'il va de temps en temps boire un verre dans la petite ruelle derrière la maison. Et notre visiteur le savait peut-être!

— Oui, dit José. Ce monsieur doit être très bien renseigné. C'est pourquoi je vous conseille de ne pas parler demain de votre aventure de cette nuit. Inventez quelque chose. Dites que vous souffrez de rhumatisme et que vous ne pouvez pas remuer votre bras. C'est tout. Pour le reste, il faut attendre. Peut-être je rapporterai de Moissac quelques renseignements intéressants. A propos, savez-vous que notre rédacteur en chef est natif de Moissac?

— Je ne le savais pas, dit d'Argens étonné.

— Il a toujours vécu à Paris. Mais il possède à Moissac une vieille bicoque familiale où habite une tante très vieille. Quelquefois il lui rend visite. Il m'a même proposé d'aller la saluer en son nom.

D'Argens se leva.

— Qu'allez-vous faire? demanda-t-il à Robin. Vous allez rester ici?

— Bien sûr.

— Mais s'il y a du danger?

José secoua la tête et prononça lentement :

— Je ne crois pas qu'il y ait du danger!

Voyant le regard interrogateur de d'Argens le reporter ajouta:

— Je suis persuadé qu'il y a beaucoup de mise en scène dans tous ces événements. Cet assassin n'est pas un assassin ordinaire, en tout cas, il se croit bien autre chose qu'un criminel du type vulgaire. Ce coup de téléphone à Simoni, ces indications données sur mon compte, que signifient-ils en réalité? Le personnage me connaît comme un spécialiste des affaires policières. Alors, il me tente, il se moque de moi, il complique le jeu à plaisir. Il n'a aucun intérêt à me tuer. D'ailleurs, je crois aussi qu'il se sent très sûr de lui.

— Mais les coups de feu tirés sur moi?

— Hum! Je crois que c'est aussi une mise en scène. Peut-être il n'est pas si maladroit qu'il paraît. Peut-être au contraire, il est très adroit et vous a épargné à dessein? Pourquoi doit-il me redouter à l'instant? Je ne peux rien faire contre lui puisque je ne sais rien de lui, je ne connais même son nom. S'il veut venir me voir, je l'attends de pied ferme. Mais rassurez-vous! Après cette alerte, il ne viendra pas. D'ailleurs, il y a du monde dans la maison. Les rotatives ne sont pas loin, et le gardien doit être revenu. Au revoir, mon vieux et soignez-vous bien. Attendez! Téléphonnez-moi dès que vous serez rentré. Il y a un automatique dans le bureau des informations générales. Je serai là.

Le reporter accompagna d'Argens jusqu'à l'ascenseur et inspecta soigneusement les traces de balles qui étaient sur les vitres de la cabine. La vitre extérieure portait un trou en étoile. Il ne restait aucun doute que le coup avait été tiré de l'extérieur et de très près au moment où le chroniqueur pénétrait dans la

cabine. La balle avait ensuite ricoché sur l'épaule de d'Argens et était sortie par la vitre intérieure de la cabine.

José descendit jusqu'au rez-de-chaussée. Là, il ouvrit la porte et la grille de l'ascenseur du côté intérieur et se mit à inspecter le mur, une lampe électrique à la main. Bientôt il poussa une petite exclamation de satisfaction.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda d'Argens.

— La balle... 7 mm. 65...

Il glissa la balle dans sa poche et ajouta:

— Nous reparlerons plus tard de tout ceci... Bien. Maintenant, comment vous portez-vous, mon vieux? Vous vous sentez capable de rentrer seul chez vous?

— Sans aucun doute, dit d'Argens. Au revoir, et bon voyage. Rentrez le plus tôt possible.

— Je rentrerai certainement très vite, s'il n'y a pas d'imprevu. Soignez bien votre blessure et n'oubliez pas de me téléphoner dès que vous serez rentré.

— Je vous promets.

José remit l'ascenseur en marche.

Tout était calme et silencieux. Le gardien sommeillait dans sa cabine. José entra dans le bureau des informations générales.

Il s'approcha du petit bureau de Rosie Sauvage. Téléphone à gauche, annuaire à droite, encrier, cendrier, soucoupe d'épingles. L'ordre idéal régnait ici.

Le reporter s'accouda et se mit à réfléchir. Il n'avait pas sommeil, il ne sentait aucune fatigue. Sa curiosité était éveillée, il pensait à cette étrange affaire.

Au fond, le titre du manuscrit était bien choisi: "Les Silences d'Harpocrate". Harpocrate: le dieu qui met son doigt sur la bouche.

C'était bien cela: le silence et le mystère entouraient cette affaire: une adresse qui n'existe pas, un nom — Dubois — qui est visiblement un faux nom, un nom très banal (seulement la lettre "s" à la fin est remplacée par "x"), deux coups de revolver dans la nuit tirés par un fantôme sans visage. Homme ou femme? On ne peut pas comprendre. Une voix qui ne ressemble à rien. Une main gantée de cuir, disait d'Argens. Mais le chroniqueur littéraire avait peut-être trop d'imagination.

José Robin en était là de ses réflexions lorsque la sonnerie du téléphone retenti à côté de lui.

" C'est d'Argens ", se dit-il.

— Allô, allô...

— C'est vous, Robin?

— C'est moi, oui. Alors, bien rentré?

— Parfaitement, j'ai fait un bon pansement.

— Ce n'était pas trop douloureux?

— Non, pas trop.

— Hé, bien ! Je vous souhaite une bonne nuit.

— Je ne peux, hélas, vous souhaiter la même chose...

— Ne vous inquiétez pas. Tout est calme ici et bientôt je volerai au-dessus de votre tête.

— Bonne chance!

— Au revoir... Vous aurez mon premier article à midi.

— D'accord!

Le reporter raccrocha.

Il regarda sa montre-bracelet.

Le temps avait vite passé. Il disposait pourtant d'un bon moment encore. Il pouvait aller boire une tasse de café au petit bar situé derrière la maison. Il se leva. A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit encore une fois. C'était toujours la poste automatique.

Il décrocha le récepteur. Sa première pensée fut que c'était sûrement d'Argens qui avait oublié de lui parler d'un détail quelconque.

— Allô, allô... C'est vous, d'Argens? allô...

On ne répondait pas.

Il sentait pourtant que quelqu'un était à l'autre bout du fil.

— Allô, allô, c'est vous d'Argens?

Il y eut seulement un rire, un rire extrêmement étrange, aigu, parfois très haut et parfois un peu grasseyant, avec des inflexions inhabituelles. Un rire au ton moqueur, persifleur et qui ne s'arrêtait pas, qui ne finissait pas.

Il secoua le récepteur nerveusement.

— Allô, allô... Qui êtes-vous? Que voulez-vous?

Mais le rire était la seule réponse de cet étrange personnage qui se trouvait à l'autre bout du fil.

Un faible rougeur couvrit le visage de José. Il comprit que l'autre se moquait tout simplement de lui et qu'il l'avait appelé au téléphone pour lui faire entendre son rire.

C'était sûrement la même voix qui avait appelé Simoni. Une voix indéfinissable, une voix sans sexe!

Il se mit à écouter attentivement.

La voix ironique riait toujours.

Il y eut encore quelques éclats, puis le récepteur fut raccroché.

Le reporter José Robin resta seul avec le silence.

L'Assassin mystérieux n'était pas loin.

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants.

appuyer sur qch	—	нажать на что-либо
(m) bouton d'appel	—	кнопка вызова
la porte vitrée	—	застекленная дверь
s'appuyer contre qch	—	опираться о что-либо
(m) visage bouleversé	—	потрясенное выражение лица
mon vieux	—	дружизце, старик (друж.)

être blessé	—	быть раненым
l'échapper belle	—	дешево отделаться
avec le secours de qn/qch	—	с помощью кого-либо (чего-либо)
(f) plaie saignant	—	кровоточащая рана
(f) égratignure	—	царапина
(f) blessure n'est pas grave	—	рана не опасная
déchirer qch	—	разрывать
ce n'est pas la peine	—	не стоит
mouiller	—	намочить
nettoyer la plaie	—	обработать рану
avouer	—	признаться
se méfier	—	не доверять, подозревать, остерегаться
sur (ma) droite	—	справа от меня
au bout de (la rue)	—	в конце (улицы)
remuer le bras	—	шевелить рукой
(il) n'y paraîtra plus	—	он заживет
j'ai eu (un moment) assez pénible	—	я пережил несколько довольно неприятных мгновений
à passer	—	
(m) poltron	—	трус
(être) face à qn, qch	—	(быть) перед кем-либо (чем-либо)
fuir	—	убегать
se conduire en imbécile	—	глупо поступить
présenter une cible	—	представлять (собой) мишень
avec peine	—	с трудом, через силу
sauver la vie	—	спасти жизнь
à bout portant	—	в упор
grâce à qn, qch	—	благодаря кому-либо, чему-либо
se gratter la tête	—	чесать голову
mettre qn en garde	—	предостерегать кого-либо
ce n'est pas cela	—	тут что-то не так
éloigner un témoin	—	(удалить), устранить свидетеля
j'ai cru voir	—	мне показалось (померещилось)
laisser la (sa) peau	—	сломать (себе) шею
faire un pansement	—	сделать перевязку
avoir qch sous la main	—	иметь что-либо под рукой
prendre le large	—	пуститься наутек, дать тягу
rendre visite à qn	—	наносить визит кому-либо
saluer qn en nom de qn	—	передать кому-либо привет от кого- либо
f. qch à dessein	—	делать что-либо умышленно
soignez-vous bien	—	лечитесь, выздоравливайте

comment vous portez-vous	—	как вы себя чувствуете ?
avoir sommeil	—	хотеть спать
à côté de qn, qch	—	рядом с кем-либо, с чем-либо
bonne chance!	—	желаю удачи!
à l'autre bout du fil	—	на другом конце провода

II. Traduisez les phrases.

1. Vous l'avez échappé belle: ce n'est qu'une égratignure.
2. Ayant vu le sang apparaître, il s'est mis à déchirer son mouchoir.
3. José a vu un homme s'appuyer contre l'une des parois.
4. Maintenant, après la publication de l'information par le quotidien "Paris-Nouvelles", l'Académie Goncourt présentait une cible excellente pour des commérages.
5. Quand d'Argens sortait, il a cru voir quelqu'un sur sa droite, au bout de la rue.
6. Grâce à vous on a éloigné encore deux témoins.
7. Le garçon de bureau avait sommeil et lisait avec peine un roman policier.
8. À l'autre bout du fil quelqu'un voulait bien savoir comment José se portait aujourd'hui.
9. Ce n'est pas la peine de fuir, mais en ce cas vous vous conduirez en imbécile, vous passerez pour un poltron.
10. D'Argens a avoué que quand il avait quitté José il se méfiait.
11. Soignez-vous bien, mon vieux, dans 15 jours la plaie n'y paraîtra plus.
12. Quand d'Argens sortait du bureau José était assis dans un fauteuil et se grattait la tête.
13. Si tu ne le mets en garde il y laissera sa peau.

III. Traduisez les phrases.

1. В конце улицы находится поликлиника, там вам обработают рану и сделают перевязку.
-

2. Я не думаю, что он это сделал умышленно; тут что-то не так.
-

3. Кто-то выстрелил в д'Аржана почти в упор через застекленную дверь лифта.

4. Мне показалось, у нее было потрясенное выражение лица.

5. Вы дешево отделались, дружище, а ведь могли сломать себе шею.

6. Признаюсь, я не трус, но там, в лифте, я пережил несколько довольно неприятных минут.

7. Ну, что ж, желаю удачи, передайте вашей тете от меня привет!

8. Рядом с домом телефона не оказалось, и сторожу пришлось пройти добрых 300 метров.

9. Д'Аржан был ранен, но рана была не опасная и он с помощью Жозе поднялся в редакцию.

10. Пока д'Аржан сидел на диване, Жозе сходил в умывальную комнату, намочил платок и обработал кровоточащую рану товарища.

11. Она хотела предостеречь нас, но, поскольку у нее ничего не оказалось под рукой, нажала на кнопку вызова.

12. Вы видели, как неизвестный пустился наутек?

13. Возможно, этот телефонный звонок спас им жизнь.

14. Поменьше шевелите рукой, и через две недели все заживет.

IV. Répondez aux questions.

1. Pourquoi José s'est mis à courir en direction de l'ascenseur?
2. À quoi pensait-il ayant appuyé sur le bouton d'appel?
3. Qui est-ce qu'il a vu au fond de la cabine?
4. Qu'est-ce qui lui est arrivé?
5. Comment José soignait la plaie de son collègue?
6. Pourquoi l'idée de se retourner est-elle arrivée à d'Argens?
7. D'où est parti le premier coup?
8. Combien de voies de fuite y avait-il et laquelle d'Argens a-t-il choisie?
9. Cela a bien réussi? Pourquoi?
10. Qui a sauvé la vie à d'Argens?
11. Quelles hypothèses d'Argens avait sur l'attentat?
12. A-t-il vu l'assassin?
13. Pourquoi a-t-on décidé que le criminel n'était pas un bon tireur?
14. Pourquoi d'Argens et José ont fait la conclusion que le romancier-gangster était très bien renseigné?
15. Pourquoi José a conseillé à d'Argens de ne pas parler le lendemain de son aventure de nuit?
16. De quelle localité était natif leur rédacteur en chef? Quelle possession avait-il là?
17. Pourquoi José pensait que l'assassin n'était pas un assassin ordinaire?
18. Qu'est-ce qu'il a trouvé dans l'ascenseur?
19. Où s'est dirigé José après avoir fait ses adieux à d'Argens?
20. Qu'est-ce qui l'a fait sortir de ses réflexions?
21. Qui lui a téléphoné après d'Argens? Comment expliquez-vous les motifs du coup de téléphone?

V. Reproduisez:

1. Les dialogues entre José Robin et d'Argens:

- près de l'ascenseur;
- dans le salon d'attente;
- au rez-de-chaussée;
- par téléphone.

2. Le contenu du chapitre:

- de point de vue de J. Robin;
- de point de vue de d'Argens.

LEÇON 2

УРОК 2

1. CHAPITRE VI (1^{re} часть)

L'HÔTEL DE LA GRAPPE ROSE

Ce matin-là, vers huit heures, un petit avion «Nord-1000», biplace, se posa sur l'aérodrome de Montauban.

Peu après, un taxi filait à toute vitesse sur la route qui conduisait à Moissac.

Il pénétra dans la petite ville quand tout dormait encore et s'arrêta près du Tribunal, bâtiment triste et silencieux.

Un jeune homme blond, aux yeux clairs, de taille plutôt petite, vêtu d'un imperméable gris, descendit du taxi et se dirigea vers la place des Récollets. Il tenait une petite valise à la main.

Il entra dans une pâtisserie, demanda un café et trois galettes et bavarda avec la patronne.

C'était le reporter José Robin.

Lorsque José sortit de la pâtisserie, la pluie se mit à tomber. Il se réfugia sous la halle qui était très vaste et déserte.

Deux femmes s'arrêtèrent non loin de Robin. Il s'approcha doucement et alluma une cigarette.

— ... pouvantable ! disait l'une des commères.

— ... savais qu'il avait de l'or, répondait l'autre.

— Faut que j'aille acheter le journal ...

— ... il m'avait toujours paru un peu étrange. Sur les derniers temps, il ne sortait pas. On ne le voyait plus.

— On se demande d'ailleurs de quoi il vivait. A part l'été lorsque les touristes viennent. Et encore...

— ... paraît qu'a l'intérieur... saleté repoussante.

- Un original!
- C'est tout de même terrible.
- On ne voit plus que ça . Des crimes, des agressions, des vols, les journaux en sont pleins.
- Moi, je ne croyais plus les journaux. Je me disais, il y en a trop. Ce sont les journalistes qui inventent toutes ces histoires. Et pourtant non, c'est la vérité, ils ne les inventent pas. Voici la preuve!
- C'était tentant! Un vieux avec un magot. Il ne se méfiait pas. Ça attire les voleurs...
- Ah! ce n'est pas moi qui les attirerai.

* * *

L'averse diminua et les commères s'éloignèrent.
José se dirigea vers le célèbre cloître de Moissac. Non loin du cloître, il aperçut une maison de deux étages. Sur la porte on pouvait lire l'inscription suivante:

Hôtel-café de la grappe rose

Une grappe était dessinée en noir de chaque côté de l'inscription. La façade de la maison était grise et les vitres couvertes de poussière.

La salle semblait proprement tenue. Le parquet venait d'être arrosé, un tas de balayures était rassemblé dans un coin. Mais une très épaisse couche de crasse et de fumée couvrait les murs.

Une femme aux cheveux noirs, au visage fané était derrière le comptoir. Un petit homme mal rasé, légèrement ventru lisait un journal s'accoudant à une table de marbre.

Tous deux relevèrent la tête et regardèrent l'arrivant.

— Bonjour, messieurs dames, dit José en s'asseyant près du petit homme.

La femme répondit d'une voix douce, l'homme regarda José avec curiosité.

Une conversation s'engagea.

— Vous n'êtes pas du pays, peut-être? demanda le petit homme à José.

— Non, j'arrive.

— Ah! vous êtes arrivé ce matin?

— Oui, dit José.

Il remarqua que l'homme avait un léger accent italien mais la femme ne ressemblait pas à une Italienne.

— Vous pourriez m'indiquer où se trouve la rue Cabrette? demanda le journaliste lentement.

— La rue Cabrette? Vous êtes venu pour le crime?

— Oui, dit José.

— Vous êtes de la secrète police?

— Non.

— Alors, vous êtes dans les journaux, peut-être?

— Oui.

— Ah! je comprends, dit l'homme. Il faut prendre la route sur le cloître, puis tourner à gauche et encore une fois à gauche. C'est une rue toute petite.

— C'est une impasse, jeta la femme derrière son comptoir.

— Vous le connaissiez ce bouquiniste? interrogea le reporter.

— Non, on ne le connaissait pas, répondit la femme. Il n'y a pas longtemps qu'on est installé ici. Vous voyez, on a acheté un vieux fond, il y a beaucoup de réparations à faire .

— Vous comprenez, expliqua l'homme, on n'a jamais eu l'occasion d'aller dans cette rue Cabrette. C'est un vieux coin. Personne n'y habite. Il n'y a que les greniers, des remises, des débarras. Ça tombe en ruines.

La femme apporta un verre et y versa une mixture brunâtre qui prétendait remplacer le café.

José but une gorgée et regarda la rue derrière la vitre. Il tombait maintenant une pluie fine.

— Vous voudrez peut-être une chambre? demanda la femme en regardant la valise que le jeune homme avait mise à ses pieds.

— Hé bien oui ...

— On peut vous en donner une sur la rue. Elle vient d'être tapissée de neuf.

La femme semblait mener le ménage. Le petit homme ventru lui jetait parfois des regards pleins de respect craintif ...

— Tout ça a dû mettre de l'animation dans le quartier, dit José.

— Oh oui! dit l'homme. Les gendarmes sont venus, le commissaire aussi ...

— Vous le connaissiez?

— Qui? Le commissaire?

— Non, le bouquiniste, le père Muet.

— Oh! non, on ne le connaissait pas. Il n'y a pas longtemps qu'on est ici.

— De quoi vivait-il? Il avait des clients?

— Je me le demande aussi, dit l'homme en hochant la tête.

— Il vendait non seulement des livres, expliqua la femme. Il vendait des vieilleries, des antiquités. Les clients n'étaient pas nombreux, probablement.

Elle se tourna vers son mari:

— M. Ressec y allait, je crois, de temps en temps.

— M. Ressec?

— Oui, c'est un professeur du collège qui prend pension chez nous. Vous le verrez à midi si vous mangez.

José se leva:

— Je vous laisse ma valise, je coucherai ici ce soir ... Ce monsieur Ressec, c'est un professeur de quoi?

— Un professeur d'histoire. Il n'est pas très bavard ...

Elle rit et reprit sa place derrière le comptoir.

A ce moment, un roulement d'autos se fit entendre. L'homme s'approcha de la porte et souleva un rideau.

- Je crois que les voilà!
 — Qu'est-ce que c'est? demanda le reporter.
 — La justice, pardi! Ils viennent pour les constatations ... Ils ont porté le corps à la mairie.

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants.

ce matin-là	—	в то утро
filer (à toute vitesse)	—	мчаться (на полной скорости)
bavarder avec qn	—	болтать с кем-либо
se réfugier	—	укрыться
(f) halle	—	крытый рынок
(f) commère	—	кумушка
paraître étrange	—	казаться странным
sur les derniers temps	—	в последнее время
de quoi vivre	—	за счет чего (каких средств) жить
à part qch	—	не считая чего-либо
(f) saleté repoussante	—	отвратительная грязь
tout de même	—	тем не менее
on ne voit plus que ça	—	только это и видишь вокруг
en être plein	—	быть полным чего-либо
voici la preuve	—	вот доказательство
être tentant	—	быть искушением
(m) magot	—	кубышка
(f) averse	—	ливень
s'éloigner	—	удаляться
(m) cloître	—	монастырь
être couvert de	—	быть покрытым чем-либо
tenir qch + adv. (bien)	—	содержать что-либо (хорошо)
arroser	—	поливать
(m) tas de qch	—	масса чего-либо
ramasser qch	—	собирать что-либо
(f) couche de qch	—	слой чего-либо
(f) crasse	—	грязь
(f) fumée	—	копоть
(m) visage fané	—	увядшее лицо
(m) comptoir	—	стойка
légèrement ventru	—	слегка пузатый
tous deux	—	оба
engager la conversation	—	начать разговор
être du pays	—	быть местным

ressembler à qn	—	быть похожим на кого-либо
venir pour qch	—	прийти (приехать) по какому-либо поводу
être dans les journaux	—	быть из газеты
prendre la route sur	—	пойти (поехать) по дороге, ведущей куда-либо
c'est une impasse	—	это тупик
(m) grenier	—	хлебный амбар
(f) remise	—	каретный сарай
(m) débarras	—	склад
ça tombe en ruine	—	все обветшало
(f) mixture	—	бурда
(f) gorgée	—	глоток
(f) pluie fine	—	мелкий дождь
mener le ménage	—	вести хозяйство
jeter à qn des regards pleins de qch	—	бросать на кого-либо взгляды, полные чего-либо
mettre de l'animation (quelque part, à qn)	—	взбудоражить кого-либо, внести оживление (куда-либо)
hocher la tête	—	качать головой
(f) vieillerie	—	старье, хлам
prendre pension	—	находиться на пансионе (жить и столоваться)
bavard	—	разговорчивый
(m) roulement de qch	—	грохот
se faire entendre	—	доноситься
pardi	—	черт возьми

II. Traduisez les phrases.

1. Sur les derniers temps il m'arrive parfois de mener le ménage chez mes parents.
2. Avec son visage fané elle ressemblait plus à une vieille femme.
3. "Du café encore?" — "Tu penses, cette mixture – c'est un café, pardi! Alors, j'en suis plein".
4. Son frère est mort et l'on se demandait de quoi elle vivrait.
5. Voici encore une preuve que ça tombe en ruines depuis longtemps.
6. As-tu vu, disait l'une des commères, les deux vieillards ramasser tous deux quelque chose devant leur grenier?
7. On dit que ce jours-là ils ont perdu un tas de temps en attendant l'arrivée de l'avion.

8. Tout de même, je suis ici il y a une heure, j'ai su tout ce que je voulais savoir; alors je fais encore une gorgée de café et je m'en vais.
9. Le père Muet gardait son magot quelque part dans des piles de livres.
10. L'Assassin s'éloignait ayant lui jeté un regard plein de moquerie.
11. La maison semble proprement tenue grâce à vous.
12. Moi, j'ai jamais vu un plat pareil, c'est tentant!
13. L'homme a hoché la tête: "Non, ce n'est pas la vieillesse, ce sont des jouets de mon petit-fils qu'il a ramassé dans la cour.
14. Il n'est pas bavard, pourtant, c'est toi qui va engager la conversation.

III. Traduisez les phrases.

1. Я не знаю, где мы сможем здесь укрыться от ливня.

2. Может быть успеет добежать до крытого рынка, он недалеко, за каретным сараем.

3. Какая отвратительная грязь!

4. Хозяйка сама начала разговор: "Вы, наверное, не здешний: тогда предлагаю жить и столоваться у нас."

5. Я из газеты и приехал к вам по поводу вашего письма о монастыре.

6. Как мне найти тетин дом? — Идите по дороге, ведущей к складам; по правую руку от них, в конце улицы, тупик – там она и живет.

7. Пошел мелкий дождь, он полил улицы и смыл с крыш грязь.

8. Уже давно все обветшало здесь, все покрыто толстым слоем пыли, копоти и грязи.

9. Пока кумушки болтали, мимо них по улице промчался старый “Рено”.

10. Вам не кажется странным, что в последнее время старика Мюэ не было видно?

11. “Воруют, убивают”, только это и слышишь вокруг.

12. В то утро жители, за исключением начальника полиции, были взбудоражены известием о случившемся накануне убийстве.

13. Вдали послышался грохот приближающегося автобуса: вот и полиция.

14. За стойкой стоял сам хозяин, слегка пузатый человек с увядшим лицом.

IV. Répondez aux questions.

1. Qu'est-ce qui s'est passé le matin, vers huit heures?
2. Où allait le taxi?
3. Comment était son passager?
4. Où est-il entré, lorsqu'il est venu à Moissac?
5. Qu'est-ce qu'il a su pendant qu'il se réfugiait dans la halle?
6. Depuis quand le père Muet – on disait – ne sortait-il pas de sa maison?
7. Qu'est-ce qui pouvait attirer les voleurs?

8. Qu'est-ce qui était dessiné sur la porte de l'hôtel?
9. Qu'est-ce que le journaliste a remarqué ayant poussé la porte de l'hôtel?
10. Il y avait quelqu'un là-dedans?
11. A qui ressemblait le petit homme?
12. Qu'est-ce qu'on a demandé à José?
13. Qu'est-ce que José voulait savoir?
14. Pourquoi on ne connaissait pas le père Muet à Moissac?
15. Qui semblait mener le ménage? Pourquoi peut-on penser ainsi?
16. Le crime en Moissac quelle répercussion a-t-il eu?
17. De quoi vivait le père Muet? Avait-il des clients?
18. Qui était M. Rossec?
19. Qu'est-ce qui a interrompu la conversation?
20. Pourquoi la justice est-elle venue?

V. Reproduisez:

- la conversation de deux commères;
- la conversation dans la salle entre J. Robin et les patrons de l'hôtel.

Le contenu du chapitre:

- de point de vue de J. Robin;
- de point de vue du petit homme;
- de point de vue de la femme aux cheveux noirs;
- de point de vue de l'auteur.

LEÇON 3

УРОК 3

1. CHAPITRE VI (2^е часть) L'HÔTEL DE LA GRAPPE ROSE

José prit la direction que lui avait indiquée le petit homme à l'accent italien et reconnut vite la ruelle.

C'était un boyau jaune et noir qui s'enfonçait tortueusement entre de très vieilles maisons.

Il pleuvait toujours. Une averse fine et froide.

Trois autos stationnaient à l'entrée de la rue.

Un gendarme battait la semelle près des voitures.

Trente mètres plus loin, un autre gendarme était en faction.

La rue semblait inhabitée. On voyait des portes de bois aux planches

delabrées, des volets clos, des grilles rouillées couvertes d'épaisses toiles d'araignées.

Plus loin, c'était l'impasse entourée de murs aveugles. La boutique occupait le fond de l'impasse.

José s'arrêta et jeta un regard curieux devant lui. Un groupe d'hommes en imperméables se trouvait devant la maison. La porte du corridor était ouverte.

Le gendarme en faction s'approcha du reporter. José tira son coupe-file. Le gendarme baissa la tête d'un air satisfait.

— Quels sont ces messieurs? demanda le reporter.

— C'est le parquet, dit lentement le gendarme. Et deux qui sont de la presse.

José fit un pas, puis se retourna vers le gendarme.

— Mais c'est le juge Ramondou qui est là?

— Oui, c'est Ramondou, dit le gendarme d'un air admiratif.

— Ah! bon ...

Le jeune homme se dirigea tout droit vers un petit homme à barbiche qui inspectait soigneusement l'entrée du corridor.

— Monsieur le Juge, dit José en s'approchant de lui, je me suis permis de venir vous saluer... Je suppose que vous me reconnaissez?

Le petit homme lui tendit la main.

— Fichtre oui. Je vous reconnais et je n'en suis pas très content.

— Pourquoi cela, monsieur le Juge?

— Hé! oui, si vous êtes là, c'est que l'affaire est grosse et que nous n'en serons pas débarrassés de sitôt. Enfin...

Le juge Ramondou se retourna vers le groupe.

— Messieurs, je vous présente le célèbre reporter parisien et spécialiste des affaires criminelles José Robin. Voici mon greffier et deux de vos confrères correspondants de la presse régionale. Ah! vous êtes encore une fois le premier des Parisiens, monsieur Robin. Là-dessus, au travail, messieurs... Où est le commissaire? Parlez donc, commissaire.

Le commissaire, un homme d'une trentaine d'années, gros et calme, montra la boutique de la main.

— Hé bien! Voilà, rien n'a changé depuis mes premières constatations. La porte était entrouverte ou plutôt entrebaillée, comme cela. Vous savez que c'est l'épicière du coin de la rue qui, étonnée que le vieillard ne venait pas chercher son lait avait envoyé sa fille aux nouvelles. L'enfant a poussé la porte du corridor. Elle a aperçu le cadavre dans le fond. Elle a eu peur et a couru à toutes jambes avertir sa mère.

— Donc, la porte n'était même pas bien fermée?

— Non, l'enfant a précisé ce point. Elle n'a eu que pousser la porte pour entrer.

José s'était reculé de quelques pas et inspectait attentivement la bicoque. Il n'y avait pas d'étage. La structure de la maison était très simple. Un corridor central, à gauche la boutique, à droite l'appartement, chambre et cuisine. A droite, la

fenêtre de cuisine aux vitres poussiéreuses, à gauche la porte de la boutique et une fenêtre derrière laquelle on apercevait quelques piles de vieux livres.

— Et la porte de la boutique? demande encore le juge.

— Elle était fermée comme vous le voyez maintenant, la poignée à l'intérieur.

— Tout ça ne paie pas de mine, murmura le juge entre ses dents. Passons à l'intérieur.

A ce moment, un gendarme arriva en courant. Il tendit un billet au juge et annonça d'une voix essoufflée:

— C'est un message téléphoné de Montauban, de la part de M. le procureur...

Le juge fronça les sourcils, son visage c'était rembruni. Il déplia le billet et lut attentivement. Puis il se tourna vers José:

— Vous ne m'aviez rien dit, monsieur Robin.

— Que vouliez-vous que je vous dise, monsieur le juge?

— Voici le message du procureur. On lui a téléphoné de Paris pour cette affaire. Le procureur ne devait pas venir, il était fort occupé, mais il m'annonce son arrivée dans quelques instants. Il me parle de retentissement sur le plan national. Vous êtes au courant, oui ou non? Et d'abord, comment avez-vous pu venir si tôt? Le crime a été découvert hier après midi...

En quelques mots, José Robin mit le juge au courant de l'essentiel.

— Ah! dit le juge, je me doutais bien que votre présence ici ne promettait rien d'agréable. Mais puisque vous êtes arrivé tâchez de nous aider autant que vous pourrez.

Le juge pénétra dans le corridor.

Une extraordinaire odeur de moisi flottait entre les murs sombres.

— C'est ici qu'on a trouvé le corps? demanda le juge en montrant le fond du corridor.

— Oui, dit le commissaire. D'après les constatations du médecin, le vieillard s'est écroulé contre le mur du fond. Il est mort sur le coup.

— Trois coups au cœur? questionna José doucement.

— Oui, trois coups à bout portant. Les brûlures sur le gilet étaient très nettes. L'assassin a tiré de très près, et il n'a certainement pas touché le corps lorsqu'il se fut écroulé.

Le juge Ramondou pénétra dans la boutique.

C'était une pièce longue et étroite, partout se trouvaient des rayonnages sur lesquels s'entassaient de vieux livres, des objets divers mais tout également couverts de poussière: tasses ébréchées, assiettes à fleurs, bibelots innombrables.

L'odeur de moisi et de papier était ici encore plus forte. On avait l'impression que cette pièce n'était jamais aérée.

— Ma foi, dit le juge, on dirait que rien n'a été dérangé ici: aucunes traces de lutte. Il ne semble pas que l'assassin ait cherché quelque chose.

— En effet, répondit le commissaire, j'ai eu les témoignages de quelques

habitants du quartier. Rien ne semble avoir été touché. La boutique a toujours eu cet aspect. Sauf, là, près de porte, cette pile de livres écroulée. D'ailleurs, jugez vous-même! Il y a une bonne couche de poussière un peu partout.

Ils passèrent aux pièces d'habitation.

La porte de la chambre faisait face à la porte de la boutique. La cuisine éclairée par la fenêtre de la rue se trouvait à côté de la chambre. La chambre n'avait pas de fenêtre.

Un lit de noyer sombre se trouvait dans un coin de la chambre. Il y avait une armoire, deux commodes, un fauteuil troué et trois chaises boiteuses.

— Pas d'électricité? demanda Ramondou.

— Mais si, dit le commissaire, seulement toutes les ampoules sont grillées sauf celle du corridor. Ce vieux vivait dans le noir comme un rat. Voyez ...

Il montra sur la table de nuit un bout de chandelle. Il ne restait plus qu'un tout petit morceau de bougie. A côté se trouvait une boîte d'allumettes presque vide.

— Ouvrez la porte de la cuisine ! commanda le juge. On verra plus clair.

Une lueur pâle pénétra dans la chambre et éclaira tristement les pauvres meubles. Partout, la même poussière et l'odeur de papier vieilli. Il n'y avait pas de cheminée.

La cuisine était meublée aussi pauvrement.

Le vieillard faisait sa cuisine dans l'âtre sur un feu de bois. Un faisceau de branches sèches occupait un angle de la pièce. Quelques assiettes sales traînaient sur la petite table de bois couverte de vieilles taches de vin. Deux chaises. L'ensemble donnait une sinistre impression de froid, de misère, d'abandon.

— Où a-t-on trouvé la pièce d'or? demanda José.

— Dans le corridor, près de la porte d'entrée, répondit le commissaire. Une pièce de l'Union latine.

— Hé! 38,50 au cours du jour, remarqua un journaliste présent.

C'était un des correspondants de la presse régionale que le juge avait présentés à Robin.

— S'il y en avait beaucoup! murmura ce dernier.

— Voilà ce qu'il faudrait savoir, dit le juge comme se parlant à lui-même. Il paraît que ce vieux était avare. C'est très possible.

— Nous avons inspecté tous les recoins, dit le commissaire, sondé le carrelage de la cuisine, le plafond, le plancher... Rien. Les armoires ne contiennent que des hardes sans valeur .

— Ce bouquiniste, dit José, paraissait accorder peu d'importance au vivre et au coucher...

— En effet, approuva le commissaire, d'après les dires des gens du quartier , il passait tout son temps dans la boutique. Il y restait souvent tard dans la nuit.

— Que faisait-il?

— Il lisait. Il lisait beaucoup et avait une vue excellente. A soixante-treize ans,

il ne portait pas de lunettes.

— Un curieux vieillard, oui, dit le reporter d'un air pensif.

Le juge Ramondou allait de la fenêtre à la cheminée, les mains derrière le dos.

— Tout cela est très intéressant, dit-il avec irritation, mais ne nous donne rien de précis, messieurs. Le vieillard a été assassiné de trois coups de revolver, c'est ce qui importe. Et je ne vois guère d'indice intéressant. Pas de désordre. Un appartement misérable, une pièce d'or perdue et un cadavre au fond du corridor.

José pensa: pas d'indice intéressant! Pourtant les indices étaient là, dans ces pièces froides et poussiéreuses. Il fallait chercher!

— Quel était le calibre? demanda-t-il.

— 7 mm. 65, répondit le commissaire. Un browning ordinaire à huit coups. Les grands chevaliers du gang ont du 9 ou du 11.

Le juge continuait à marcher à petits pas.

Brusquement, il s'arrêta devant l'âtre et indiqua de son index maigre un petit point blanc au milieu des cendres.

— Vous avez oublié de remuer la cendre! dit le juge au commissaire sur un ton aigre-doux. Il faut penser à tout.

Le point blanc était un morceau de papier.

Le commissaire le déplia avec soin. C'était une feuille arrachée d'un cahier. La feuille était écrite de main.

Le commissaire y jeta un bref coup d'œil, haussa les épaules et tendit la feuille au juge.

— Je ne crois pas que ça vaille grand-chose.

Le juge prit la feuille de papier et parut la flairer avec une extrême méfiance. Il la tenait délicatement entre les ongles du pouce et de l'index, sans doute pour ne pas détruire des empreintes qui y pouvaient être.

— C'est une poésie! s'écria-t-il.

Le commissaire se retourna et haussa à nouveau les épaules. Le juge se tourna soudain vers lui avec un air furieux.

— Bien sûr, c'est une poésie et il faut y prendre garde. Car souvenez-vous qu'il y a de la littérature dans tout ça!

José s'était approché.

Il retint avec peine un mouvement de surprise.

L'écriture sur la feuille était la même que sur la boule de papier tombée de la poche du rédacteur en chef. José reconnut tout de suite l'écriture de Bary.

Qu'est-ce que cela signifiait? Comment un poème du rédacteur en chef de «Paris-Nouvelles» s'était trouvé ici, sous un tas de cendres, dans la pauvre cuisine du bouquiniste assassiné?

Oui, le juge semblait avoir raison. On n'était pas en présence de voleurs ordinaires, de gangsters du modèle courant. *Il y avait de la littérature là-dedans!*

Que faire? Avertir Ramondou, avertir la justice? Non, c'était peut-être prématuré. Le petit juge barbu avait des réactions brutales et inattendues.

— Qu'en pensez-vous, monsieur le Parisien? demanda-t-il.

— Permettez, dit José.

Et il se pencha pour lire.

Le poème était intitulé: «Magie du silence».

Il commençait ainsi:

*Le silence couvre ma maison
Comme une neige
Comme une robe de merveilles
Un manteau royal et muet...*

— Pas mal, dit le reporter. De qui est-ce?

— Vous vous moquez de moi, dites?

— ... Un manteau royal et muet... murmura le journaliste à mi-voix sur un ton légèrement déclamatoire.

— Muet? grogna le juge. Vous croyez qu'il y a un rapport avec le nom du vieux? Décidément, cette affaire me dépasse ... Je m'attendais à une banale agression nocturne... Et vous m'avez dit que ce roman étrange s'appelait: «Les Silences de...»

— D'Harpocrate. C'est un dieu grec, le dieu du silence.

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants.

prendre la direction	—	направиться
(m) boyau	—	узкий проход
s'enfoncer tortueusement	—	углубляться извилисто
battre la semelle	—	топаться на месте
être en faction	—	стоять на часах
(f) porte de bois aux planches délabrées	—	деревянная дверь с расшатанными досками
(m) volet clos	—	закрытый ставень
(f) grille rouillée	—	ржавая (заржавленная) решетка
être couvert de toile d'araignée	—	быть покрытым паутиной
(m) mur aveugle	—	глухая стена
tirer le coupe-file	—	достать (вынуть) пропуск (для прохода сквозь оцепление)
faire qch d'un air satisfait	—	сделать что-либо с удовлетворенным видом
(m) parquet	—	прокуратура
(m) homme à barbe	—	мужчина с бородкой
inspecter soigneusement qch	—	тщательно исследовать что-либо
se permettre de f. qch	—	позволить себе что-либо сделать
supposer qch	—	полагать
tendre la main à qn	—	протянуть руку кому-либо

fichtre	—	черт возьми!
(f) l'affaire grosse	—	серьезное дело
se débarrasser de qch	—	избавиться от чего-либо
de sitôt	—	так скоро
(m) greffier	—	секретарь суда
(m) confrère	—	собрат
ma foi	—	право же
sauf	—	за исключением
passer aux pièces d'habitation	—	пройти в жилые комнаты
faire face à qch	—	находиться напротив чего-либо
(m) lit de noyer	—	кровать из орехового дерева
troué	—	дырявый
boiteux	—	колченогий
grillé	—	перегоревший
vivre dans le noir comme un rat	—	жить в темноте как крыса
pâle	—	бледный
faire sa cuisine	—	готовить
traîner	—	валяться в беспорядке
sinistre	—	мрачный
(m) abandon	—	запущение
au cours du jour	—	по нынешнему курсу
avare	—	скупой
inspecter tous les recoins	—	обследовать все закоулки
des hardes sans valeur	—	жалкое тряпье
accorder peu d'importance	—	придавать небольшое значение
à qch		чему-либо
d'après les dires de qn	—	по словам кого-либо
avoir une vue excellente	—	иметь прекрасное зрение
d'un air pensif	—	задумчиво
avec irritation	—	с раздражением
ne voir guère de qch	—	почти не видеть чего-либо
marcher à petits pas	—	ходить мелкими шажками
brusquement	—	внезапно
au milieu de qch	—	посреди чего-либо
là-dessus, au travail	—	а теперь за работу
hé bien	—	ну что?
rien n'a changé depuis qch	—	ничего не изменилось с тех пор как
(f) porte entrouverte	—	полуоткрытая дверь
(f) porte entrebâillée	—	приоткрытая дверь
venir chercher qch	—	приходить за чем-либо
envoyer qn aux nouvelles	—	послать кого-либо узнать в чем дело
avoir peur	—	бояться

courir à toutes jambes	—	бежать со всех ног
donc	—	так, таким образом
se reculer de quelques pas	—	отступить на несколько шагов
(f) bicoque	—	домишко, хибара
tout ça ne paie pas de mine	—	все это выглядит довольно невзрачно
d'une voix éssoufflée	—	запыхавшись
froncer les sourcils	—	хмурить брови
se rembrunir	—	омрачиться
(m) retentissement	—	резонанс
sur le plan national	—	в национальном масштабе
être au courant	—	быть в курсе
en quelques mots	—	в нескольких словах
tâcher de f. qch	—	стараться сделать что-либо
autant que vous pourrez	—	насколько вы сможете
(f) odeur de moisi	—	запах плесени
flotter	—	плавать
être mort sur le coup	—	умереть сразу
net	—	четкий
(f) tasse ébréchée	—	выщербленная чашка
bibelots innombrables	—	бесчисленные безделушки
remuer qch	—	шевелить что-либо
(m) ton aigre-doux	—	кисло-сладкий тон
avec soin	—	осторожно
écrire à la main	—	писать от руки
jeter un coup d'œil	—	взглянуть
flairer qch	—	обнюхивать что-либо
avec méfiance	—	недоверчиво
détruire des empreintes	—	уничтожить отпечатки пальцев
avec un air furieux	—	с сердитым видом
prendre garde	—	быть настороже
avoir raison	—	быть правым
prématuré	—	преждевременный
inattendu	—	неожиданный
être intitulé	—	быть озаглавленным
avoir un rapport avec qch, qn	—	иметь отношение к чему-либо, кому-либо
cela me dépasse	—	это выше моего понимания

II. Traduisez les phrases.

1. Le graffier a couru à toutes jambes à la poste où il a téléphoné au patron et,

d'une voix essoufflée, lui a raconté les derniers événements.

2. C'était le même homme à barbiche qui avait un rapport avec le parquet.
3. Le policier a inspecté soigneusement tous les recoins de la bicoque, sauf la cave.
4. Le juge a déplié le bout de papier avec soin, et l'a tendu à l'inspecteur d'un air satisfait.
5. Au milieu de la conversation le juge s'est levé brusquement et s'est mis à marcher à petits pas.
6. Depuis votre arrivée rien n'a changé, donc vous ne voyez guère d'indice intéressant.
7. Ce petit homme était très pâle; en quelques mots il a tâché de reproduire sa conversation avec l'Assassin mais il n'a pas pu le faire.
8. Au fond du boyau un policier était en faction et contemplait d'un air pensif la porte de bois aux planches délabrées.
9. Des objets divers tout également couverts de toile d'araignée traînaient partout: vieux livres, tasses ébrechées, assiettes à fleurs, bibelots innombrables.
10. Quelle est la différence entre une porte entrouverte et une porte entrebâillée?
11. Vous êtes venu chercher quelque chose? — Je suis venu vous dire de nous aider autant que vous pourrez.
12. Enfin, envoyez quelqu'un aux nouvelles, a dit le juge avec un air furieux.
13. "N'ayez pas peur", — a prononcé l'inspecteur d'un ton aigre-doux. — "On n'a pas détruit vos empreintes."
14. Cette rencontre était inattendue pour nous, alors nous nous sommes reculés de quelques pas.
15. Sitôt couché il s'est endormi.
16. Elle veut intituler son livre: "Mort sur le coup." Cela me dépasse.

III. Traduisez les phrases.

1. Окно номера выходило на глухую стену; в номере стояли два колченогих стула и дырявый диван из орехового дерева.
-
-

2. Ну что ж, можно полагать, это дело серьезное и оно получит резонанс в стране.

3. Несколько полицейских прохаживались взад – вперед возле дома; вероятно, они тоже были в курсе дела.

4. В нескольких словах инспектор рассказал журналисту о случившемся, и теперь он (журналист) смотрел на своего собрата недоверчиво.

5. Я пошел по направлению, указанному хозяином гостиницы, и уже через пять минут нашел дорогу, извиристо проходившую среди домов.

6. Чтобы пройти через полицейский кордон, Ж. Робэну пришлось достать свой пропуск.

7. Нам не удалось избавиться от запаха плесени в доме.

8. Кто ему готовил? — Он сам, но иногда позволял это делать своей дочери.

9. Старик был настолько жадный, что даже не заменил перегоревшую лампочку и жил в темноте, как крыса.

10. У черноволосой женщины было прекрасное зрение, она с раздражением смотрела на домик с закрытыми ставнями.

11. Право же, я придавал мало значения этому жалкому тряпью; но вы правы; а теперь за работу!

12. Я считаю, что ваши выводы преждевременны, вы даже не взглянули на комнату, где был убит старик.

13. Хозяин протянул нам руку и пригласил пройти в жилые комнаты.

14. Черт возьми, по словам старика, по нынешнему курсу эти монеты будут стоить не более 20 франков.

15. Инспектор хмурил брови и все больше мрачнел.

16. Следователь пошевелил палкой золу и достал клочок бумаги, на котором было от руки четко написано какое-то слово.

17. Собака с недоверием обнюхала ржавую решетку.

18. Вид у дома был мрачный, в некогда жилых помещениях теперь плавал запах плесени и запустения.

19. Я вчера видел этот фильм: вся эта история выглядит довольно невзрачно.

IV. Répondez aux questions.

1. Où J.Robin est-il venu? Современный Гуманитарный Университет

2. Qui était déjà venu là?
3. Comment a-t-on appris l'apparition de J. Robin parmi les policiers?
4. Qu'est-ce que le commissaire a raconté sur ses constatations?
5. Qui a découvert le corps?
6. Qu'est-ce que le gendarme a apporté?
7. À quoi s'est intéressé le juge en se dirigeant à J. Robin?
8. Qu'est-ce qu'il a proposé à J. Robin?
9. Comment était l'aspect intérieur de la boutique?
10. Quelles ont été des preuves de l'abandon dans la bicoque?
11. Où le vieillard faisait-il sa cuisine?
12. Quelle pièce a-t-on trouvé près de la porte d'entrée?
13. Pourquoi a-t-on tiré la conclusion que le bouquiniste avait accordé peu d'importance au vivre et au coucher?
14. Quel objet le juge a-t-il remarqué au milieu des cendres?
15. Pourquoi le juge a-t-il prit soudain un air furieux?
16. Qu'est-ce qui a surprit le journaliste?
17. Pourquoi le juge grognait-il?
18. Est-ce que José Robin a averti quelqu'un sur ses soupçons?
19. Quel âge avait le vieillard?

V. Reproduisez:

- 1) La conversation entre les policiers et J. Robin:
 - avant d'entrer dans la bicoque;
 - dans la bicoque.
- 2) Le contenu du chapitre:
 - de point de vue de J. Robin;
 - de point de vue de M. Ramondou;
 - de point de vue de l'auteur.

1. CHAPITRE VI (3^я часть) L'HÔTEL DE LA GRAPPE ROSE

Vers midi, José était dans sa chambre.

La pluie tombait toujours.

L'enquête officielle n'avait pas avancé. Le procureur de la République s'était rendu sur les lieux du crime. Il avait inspecté le pauvre appartement du père Muet.

On ne savait rien. Personne n'avait entendu les coups de feu. D'après le médecin, le crime était commis à la fin de la nuit, vers trois ou quatre heures.

Quand on avait découvert le meurtre, la maison avait son aspect habituel. Les volets de la boutique et de la fenêtre avaient été décrochés.

Il est vrai que le lieu était favorable. Personne n'habitait dans cette impasse. Les voisins les plus proches étaient des ouvriers, des vieilles gens, qui habitaient la rue Cabrette.

José avait téléphoné son premier article. Bary et Rosie Sauvage lui avaient appris les dernières nouvelles.

«Paris-Nouvelles» avait «grillé» toute la presse en établissant un rapport entre le roman couronné et le meurtre de Moissac.

Il est vrai que maintenant toutes les rédactions étaient sur les dents. Dans peu de temps, les envoyés spéciaux afflueraient dans cette petite ville...

José était soucieux.

Il n'avait encore rien trouvé. C'était toujours le mystère.

Il pensait au poème découvert dans le tas de cendres. Il n'en avait rien dit dans son premier article, mais il y pensait sans cesse.

Quel rôle jouait le rédacteur en chef dans tout ceci?

Il était né à Moissac, il y possédait encore une vieille tante. Il faudrait peut-être aller rendre visite à cette tante. Il avait l'adresse sur son carnet.

José consulta sa montre. Il fallait descendre pour le déjeuner.

Comme il ouvrait sa porte, la porte de la chambre voisine s'ouvrit aussi et un long personnage vêtu de noir, aux cheveux gris et tombant en boucles, sur la nuque, se dirigea vers l'escalier. Il allait à grands pas et ses talons claquaient fortement sur le palier.

«Ce doit être le professeur dont a parlé la patronne, se dit José. Monsieur... comment? ah, oui, M. Ressec... un professeur d'histoire...»

Le reporter descendit l'escalier en réfléchissant.

Quand il entra dans la salle le professeur était assis près du comptoir et lisait un journal. Le patron apporta le déjeuner. On mangeait en silence.

Au dessert, le professeur alluma une cigarette et s'approcha de la porte.

- Mauvais temps, n'est-ce pas? dit José pour engager la conversation.
- En effet, répondit M. Ressec sans se retourner.
- Je suppose que ce n'est pas le temps habituel, poursuivit le reporter.
- C'est le temps de la saison.

Le professeur ne semblait guère disposé à parler.

Le journaliste ne se découragea pas.

- Vous avez un beau cloître ajouta-t-il sur un ton admiratif. Et ce portail!

Le professeur tourna lentement sur ses talons et se mit à marcher entre les tables, les mains derrière le dos.

— Un cloître unique au monde, pourriez-vous dire. Le plus beau cloître roman avec celui d'Elne et de Saint Trophime d'Arles. Il a été construit en 1100 par l'abbé Ansquitil. Il comporte 76 arcades reposant sur des colonnes de marbre... Autrefois une piscine aux eaux miraculeuses occupait le centre...

Le professeur parla longtemps. Il décrivit en détails la beauté du cloître. Il parlait en toute connaissance de cause. Mais il y avait quelque chose d'un peu fou dans son regard.

— C'est une merveille, monsieur, termina son discours le professeur, malheureusement, peu de gens connaissent la valeur exacte de cette merveille.

— Peu de gens croyez-vous? répliqua le journaliste. Mais les érudits sont nombreux en province. Je me suis même laissé dire que ce pauvre homme qu'on a assassiné hier était un savant dans son genre ...

— Les vrais érudits sont rares, coupa le professeur en se dirigeant vers la porte.

— Vous le connaissiez, ce bouquiniste?

L'homme se retourna brusquement et s'approcha de la table du journaliste.

— Je le connaissais comme tout le monde. En vérité, ce n'était pas un érudit, comme vous pourriez le croire. C'était un homme qui avait mal digéré ses lectures. Il lisait sans discernement.

— Comment cela?

— Oui, à propos de ce cloître, par exemple. Le père Gustave, le bouquiniste, prétendait que les chapiteaux ne remontaient pas au-delà de l'année 1200. Or, il est facile de démontrer, preuves en mains, que l'œuvre d'Ansquitil nous est parvenue intacte. Je n'ai jamais pu le persuader... Enfin...

Le professeur laissa tomber les bras le long de son corps maigre avec un gros soupir.

— Vous parliez souvent avec lui?

— Pas souvent. Il y avait une odeur dans cette boutique! Puis, il vivait dans la crasse. Je ne l'avais vu depuis six mois lorsque j'ai appris que... Mais cela ne vous intéresse pas. Au revoir, monsieur. Si vous avez du temps ne négligez pas de visiter le cloître. C'est un monument unique au monde. Une merveille, je le répète!

Le professeur s'éloigna. Ses bras et ses jambes se mouvaient par saccades et les boucles grises de ses longs cheveux se répandaient sur son col.

Il disparut. Peu après, le patron fit entrer un vieillard. José se souvint qu'il avait vu cet homme dans la cour de la maison en train de scier des bûches.

— C'est un malheureux, expliqua l'Italien à José, il habite dans une bicoque de l'autre côté du chemin de fer, sur le coteau. Il ne peut pas parler.

José fronça les sourcils.

— Il ne peut pas parler?

— Non. C'est de naissance. Il est muet de naissance.

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants.

enquête	—	расследование
se rendre sur les lieux	—	отправиться на место происшествия
d'après qn, qch	—	согласно кому-либо, чему-либо
être sur les dents	—	сбиться с ног
être soucieux	—	быть озабоченным
sans cesse	—	беспрестанно
vêtu de ...	—	одетый в ...
(f) nuque	—	затылок
être disposé à f. qch	—	быть расположенным к чему-либо
se décourager	—	отчаиваться
tourner sur ses talons	—	повернуться на каблуках
reposer sur qch	—	покоиться (опираться) на чем-либо
c'est une merveille	—	это чудо
être (qn) dans son genre	—	быть своего рода кем-либо
en vérité	—	на самом деле
lire sans discernement	—	читать без всякой системы
remonter au-delà de ...	—	восходить к ...
or	—	однако
preuves en mains	—	иметь доказательства на руках
parvenir	—	доходить
intacte	—	нетронутый
persuader qn	—	убедить
négliger de f. qch	—	пренебречь что-либо сделать
se mouvoir par saccades	—	судорожно двигаться
scier des bûches	—	пилить поленья
de naissance	—	с рождения

II. Traduisez les phrases.

1. Qu'est-ce qui t'est arrivé? Tu es très soucieux.
2. D'après le guide, les chapiteaux de ce cloître ne remontent pas au-delà de l'année 1300.

3. Toute la construction repose sur des colonnes de marbre; c'est une merveille.
4. Si tu veux visiter la soirée, tu dois venir vêtu en noir.
5. Ne vous vous découragez pas, je saurai le persuader.
6. L'œuvre d'Ausquitol nous est parvenue intacte; or la police est sur les dents aujourd'hui, car il y a deux ans on en avait enlevé presque toute la mosaïque.
7. J'aime bien la poésie, je lis tout sans discernement.
8. En vérité ce vieillard est muet de naissance.

III. Traduisez les phrases.

1. Похоже, профессор совсем не расположен к беседе.
-

2. Поскольку расследование зашло в тупик, на место происшествия приехал сам прокурор республики.
-

3. Несмотря на то, что вы своего рода ученый, вам не удастся убедить меня, не имея доказательств на руках.
-

4. Незнакомец повернулся на каблуках и пошел к выходу подпрыгивающей походкой.
-

5. Вот уже час как они, не останавливаясь, пилят поленья.
-

6. Разве можно пренебречь редкой возможностью увидеть, как реставрируют капитель колонны?
-

7. В старину на Востоке считали, что наша земля покоится на трех слонах, а слоны – на черепахе.
-

8. Чем вы так озабочены? — Думаю, мой муж сбился с ног в поисках меня.

9. Официальное расследование не двигалось вперед.

IV. Répondez aux questions.

1. Pourquoi le procureur de la République s'est-il rendu sur les lieux du crime?
2. Pourquoi était-il difficile de découvrir le crime plus tôt?
3. Quelle édition avait "grillé" toute la presse? Pourquoi?
4. Quelle était le résultat de ce "grillage"?
5. Pourquoi J.Robin était soucieux?
6. Qu'est-ce que J.Robin savait de son patron?
7. Qui est-ce qu'il a vu quand il a ouvert sa porte?
8. Comment était M. Ressec?
9. Comment J.Robin tâchait de "faire parler" M. Ressec?
10. Quel thème a-t-il choisi pour engager la conversation?
11. Qu'est-ce qu'il a su sur le cloître?
12. Quelles étaient les relations entre M. Ressec et M. Muet?
13. Qui est-ce qui a apparu plus tard à l'hôtel?
14. Qu'est-ce qui a surprit J. Robin en ce malheureux?

V. Reproduisez:

- 1) Le dialogue entre J. Robin et M. Ressec (en pair).
- 2) Le contenu du chapitre:
 - de point de vue de J. Robin;
 - de point de vue de M. Ressec;
 - de point de vue de l'auteur.

CHAPITRE VII

LE FANTÔME À LA BOUCHE COUSUE

Maintenant, c'était la nuit.

La pluie avait cessé.

José avait téléphoné une nouvelle fois à Paris. Il avait parlé avec d'Argens. Rien de neuf. Beaucoup de plaisanteries, beaucoup d'hypothèses, rien de précis. Les milieux littéraires parisiens étaient en émoi. Les revues littéraires les plus graves parlaient de dépêcher des envoyés spéciaux. Certains disaient avec inquiétude que le prestige de la littérature était en jeu. D'Argens avait rappelé à José la phrase du poète Gaston Simoni: «Nous avons accordé le Goncourt à un criminel, c'est un symbole effrayant».

Au repas du soir, le professeur ne parut pas. Gino, le patron, expliqua au reporter que M. Ressec ne mangeait pas toujours deux fois par jour. Ce n'était pas pour raisons d'économies mais pour éviter une perte de temps. Le professeur prenait un casse-croute vers cinq heures et il s'enfermait dans sa chambre pour étudier de gros ouvrages d'archéologie. Il préparait un livre sur le cloître. Il disait que ce serait un livre qu'on n'aurait jamais écrit.

José remonta dans sa chambre.

De la salle, au-dessous de lui venait un bruit de voix. C'étaient des joueurs de cartes et de domino, des habitués du soir. Il était resté parmi eux assez longtemps pour essayer de découvrir quelque indice nouveau à travers les conversations. Peine perdue. Les gens se bornaient à répéter ce qu'avaient écrit les journaux. A vrai dire, ils ne connaissaient pas le bouquiniste. Qui fréquentait la boutique poussiéreuse de l'impasse Cabrette ? Peu de monde. Des écoliers sans argent qui voulaient acheter à peu de frais un tome dépareillé des «Trois Mousquetaires» ou un livre d'aventures, des touristes ou voyageurs venus à Moissac pour admirer le cloître et attirés par la mélancolie du quartier. Le professeur Ressec... Oui, le professeur allait de temps à autre rendre visite au père Muet. Il devait fouiller parmi les piles de vieux livres dans l'espoir de découvrir un ouvrage rare perdu parmi les vieux livres sans valeur.

M. Ressec devait aussi bavarder avec le vieux bouquiniste. Ils n'étaient pas d'accord au sujet des chapiteaux du cloître. 1200 ou 1100 ? Gustave Muet se prononçait pour 1200. M. Ressec était persuadé au contraire que les chapiteaux étaient vieux et que l'œuvre du respectable abbé Ansquitol s'était conservée intacte.

Grave question. Importante question.

Que devait penser en ce moment le professeur penché sur ses feuilles manuscrites et ses ouvrages d'archéologie? Un détracteur de moins. Le

bouquiniste ne pourra jamais soutenir la thèse de l'année 1200.

José haussa les épaules. Un crime pour un chapeau!

Certes, la chose n'avait rien d'impossible. On peut commettre un crime par jalousie archéologique. On a vu plus étonnant.

Mais le reste? Le roman? Le prix Goncourt ? Les fameux «Silences d'Harpocrate?»

José prit son stylo et son carnet et, suivant sa méthode préférée, se mit à écrire de courtes phrases:

Bary est né à Moissac (coïncidence?)

L'assassin s'intéresse à moi.

L'assassin s'intéresse à «Paris-Nouvelles».

L'assassin s'intéresse à la poésie.

S'intéresse-t-il à l'architecture?

Le père Muet était-il riche?

Le reporter avait posé son stylo et réfléchissait sur l'écrit lorsqu'on frappa à la porte. José alla ouvrir. C'était Gino.

— Il y a un gendarme en bas qui désire vous parler. Il dit que c'est urgent. Il s'excuse de vous déranger mais c'est important.

— Bon, j'y vais, répondit le journaliste en prenant son imperméable.

Le gendarme venait de la part du juge Ramondou. Le juge attendait José au commissariat. Il avait une communication très important à lui faire.

«Diable! pensa le reporter, y aurait-il du nouveau?» Il sortit en compagnie du gendarme.

* * *

Le juge Ramondou était debout devant un petit poêle de fonte et réfléchissait, sourcils froncés, bras croisés, l'air visiblement mécontent. Au premier coup d'œil, le reporter comprit qu'il y avait peut-être du nouveau mais que cela ne l'aiderait pas à éclaircir le mystère.

— Bonsoir, Robin, asseyez-vous. Mauvais temps, n'est-ce pas?

— Bonsoir, monsieur le Juge. Que se passe-t-il?

Ramondou haussa les épaules et ne répondit pas.

— Vous avez une piste? insista le reporter.

— N...on, dit le juge. Pas de piste, mais encore un petit papier, un petit papier qui vous intéressera beaucoup...

— Comment ça?

Le juge tendit la main vers le reporter et brandit à hauteur de son nez un carré de papier jaunâtre assez épais.

— Voyez donc cela!

Le reporter prit délicatement le carré.

Il eut un haut-le-corps.

Son nom et prénom étaient inscrits sur le papier en lettres bâtons maladroitement formées. Au-dessous était dessinée grossièrement une tête de mort.

— C'est une farce? dit le reporter. Où avez-vous trouvé cela?

Le juge ricana et caressa sa barbiche. Il semblait prendre un amer plaisir à voir la stupéfaction de Robin.

— Si je l'avais trouvé dans la rue, je pourrais dire comme vous: c'est une farce. Seulement, je l'ai trouvé, ou plutôt le médecin légiste l'a trouvé par hasard dans la poche de la victime!

José baissa la tête.

— Hein! Que dites-vous de ça, monsieur le détective amateur? Mon avis est qu'il s'agit d'un avertissement. C'est grossièrement formulé mais c'est net. Cessez votre enquête ou bien...

— Voyons, monsieur le juge, à quelle heure a-t-on découvert ce... ce billet doux?

— A l'instant ou peu s'en faut. Le médecin légiste voulait préciser un point de son rapport. Je lui avais demandé des détails sur la façon dont les coups de feu avaient été tirés. Il a eu quelques doutes et s'est rendu après du cadavre. Il a procédé à un nouvel examen. Et tout à fait par hasard, il a remarqué qu'un coin de papier sortait du gilet de la victime. C'était ce billet doux, comme vous dites!

— Mais n'avait-on déjà fouillé les poches de...

— Bien sûr, c'est la première tâche à laquelle procèdent les gendarmes.

Le juge se mit à ricaner à nouveau.

— Vous voulez donc dire, murmura José lentement, que ce billet a été glissé récemment dans le gilet de la victime?

— Pourquoi pas? demande le juge. Bien entendu, les gendarmes de service m'ont affirmé que personne n'avait pénétré dans la morgue si l'on excepte ceux que leur métier attirait là.

— Il serait donc arrivé! dit le reporter entre ses dents.

— Que dites-vous? interrogea le juge.

— Rien, je dis seulement que je suis très intrigué.

— Moi aussi! J'ai fait vérifier les fiches d'hôtels, j'ai interrogé les voisins. Rien. Pas la moindre piste. Je vous dis franchement: je ne comprends rien à cette affaire. Et vous, avez-vous pu découvrir quelque indice?

— Je crois que j'en suis au même point que vous, monsieur le Juge.

— D'ailleurs, c'est une affaire qui me dépasse. Ce sont les Parisiens qui font grand bruit de cette histoire. Qu'ils s'en occupent!

Le juge s'arrêta brusquement et posa une main sur l'épaule de José.

— Vous êtes connu comme un spécialiste, votre journal a présenté de vous un portrait flatteur... Je n'ai rien à répliquer. Seulement, vous devriez peut-être vous méfier, être plus prudent. On ne sait jamais à qui on a affaire...

José sourit.

— Vous croyez que ce monsieur veut m'ôter l'envie de me mêler de son histoire?

— Je vous répète, on ne sait jamais.

— Non, dit José en secouant la tête, j'ai l'impression au contraire que ce monsieur *a besoin de moi*.

.....

Lorsque José traversa la place des Récollets, la brume cachait les maisons. Les rues étaient désertes.

En passant devant l'hôtel de la Grappe Rose le reporter regarda la vieille façade. Pas une lumière.

José se dirigea à pas lents vers le cloître Saint-Pierre. Un travail très beau en vérité. Le porche était en pierres sculptées mais les sculptures étaient abîmées par les ans et peut-être l'insouciance des hommes.

Il frotta une allumette et s'approcha des vieilles pierres si habilement ciselées. Le vent souffla la flamme.

José frotta une seconde allumette, mais cette fois ce fut lui-même, qui la souffla et d'un saut rapide se cacha à l'abri du porche: quelqu'un avait marché dans les environs.

Il attendit un peu.

Puis il entendit les pas d'un homme marchant dans la direction du carrefour qui était près du cloître. L'inconnu devait passer devant le porche. Il y avait là une ampoule électrique.

Quand le passant nocturne s'approcha de l'espace lumineux situé au-dessous de l'ampoule il pressa le pas et traversa très vite l'espace éclairé. Tout de même José eut le temps de le voir, ce qui lui fit éprouver une des plus violentes émotions de sa vie : l'homme portait une cape verte ! José ne put s'empêcher de penser au poète Gaston Simoni, au vieux poète célèbre dans tous les milieux littéraires de Paris pour sa cape de drap vert. Était-ce donc lui qui était venu rêver parmi les vieilles ombres endormies autour du cloître Saint-Pierre?

Au moment où l'homme en cape verte passait l'espace éclairé un bruit métallique se fit entendre. On aurait dit le bruit d'une pièce...

Le reporter fouilla d'un regard attentif la rue. Il aperçut un reflet entre deux cailloux. Le jeune homme se baissa, tendit la main.

C'était une pièce en effet, une pièce d'or lourde et brillante.

Tout à coup il entendit le bruit de pas, une voix cria:

— Halte!

José courut vite à l'hôtel de la Grappe Rose. Quand il y arriva un bruit de voix se faisait entendre. Lorsque on alluma l'électricité José aperçut le patron Gino debout sur la première marche de l'escalier et dans le fond du corridor l'homme à la cape verte qu'un inspecteur tenait par le bras.

— Je me demande ce que vaut notre prise, murmura le commissaire à côté du reporter.

José regarda l'homme à la cape verte. C'était le vieux qu'il avait aperçu le matin en train de scier du bois dans la cour de l'hôtel et dont Gino avait dit qu'il était muet.

L'homme avait un visage immobile, des yeux fixes. Ses lèvres tremblaient. Il pouvait avoir soixante ou soixante-cinq ans. Il était cependant très adroit et robuste.

La cape qui l'enveloppait était toute neuve et formait un étrange contraste avec ses pantalons effrangés et boueux, ses souliers crevés.

— Allons, avance! lui dit l'inspecteur en lui secouant le bras.

L'homme tourna la tête du même air hébété.

— Il ne vous entend pas, dit Gino.

José s'avança alors et souleva la cape. Sous la cape le vieillard ne portait qu'une chemise noirâtre et un tricot déchiré en mille endroits. De son bras gauche il serrait quelque chose qu'il essayait de cacher sous la cape.

L'inspecteur s'approcha et arracha le paquet de la main de l'homme. C'était un rouleau enveloppé d'un chiffon sale. L'inspecteur déplia le chiffon. Une pièce d'or roula sur le sol. Gino se précipita. José sortit de sa poche la pièce qu'il avait trouvée près du cloître.

— En voilà une qu'il a laissée tomber! dit-il.

— La soirée n'a pas été perdue, murmura le commissaire avec un satisfaction visible.

Il prit une des pièces et l'examina attentivement.

— Union latine! Hum... Il faudra qu'il nous dise où il a trouvé cela ...

Gino eut un geste d'impuissance et secoua la tête:

— Non, monsieur le commissaire, il ne vous le dira jamais, jamais. Il est sourd-muet presque idiot.

Le commissaire fronça les sourcils.

— On va toujours l'emmener.

— Dites-moi, commissaire, demanda José à mi-voix, il y avait longtemps que vous vous intéressiez à ce personnage?

— Non, dit le commissaire en souriant d'un air assez gêné, le juge m'avait simplement chargé de voir si vous rentriez chez vous sans encombre. Vous voyez que cela n'a pas été inutile. Nous avons pu surprendre Frisou... C'est le nom du vieillard. Je le croyais absolument inoffensif mais...

— Il sera difficile d'en tirer une explication quelconque, dit le reporter.

— Il faudra essayer tout de même.

Gino dit qu'il savait parler avec Frisou. Mais tous ses efforts de tirer quelque explication du sourd-muet n'aboutirent à rien. A toutes les questions il répondait par un grognement indistinct.

Alors Gino prit une pièce d'or dans la main de l'inspecteur et la montra au sourd-muet :

— C'est joli, n'est-ce pas, Frisou?

A la vue de l'or une lueur passa dans les yeux du vieillard. Il ôta sa cape et tendit une main en avant vers les pièces d'or.

— Laissez-le faire, dit le commissaire.

Frisou prit les pièces et se mit à genou devant la cape. Il étala les pièces sur l'étoffe verte. Puis il se recula et se mit à admirer les pièces sur l'étoffe.

Il resta ainsi quelques instants, puis brusquement, il fit un pas vers la porte comme pour s'en aller. Le commissaire le retint par le bras.

— Il faut tout de même le conduire au poste, dit-il.

* * *

Le commissaire, José, l'inspecteur et Frisou sortirent dans la rue. Le commissaire se dirigea vers le centre de la ville mais José le retint.

— Un moment, commissaire, je vous propose de conduire Frisou du côté de la rue Cabrette pour lui rafraîchir la mémoire.

— C'est une idée.

Le groupe passa devant le cloître et parvint jusqu'au carrefour. Là, le vieillard se mit à grogner et manifesta l'intention de se diriger vers la voie du chemin de fer qui passait derrière l'église.

— Il veut rentrer chez lui expliqua l'inspecteur. Il habite dans une bicoque de planches sur le coteau.

Le commissaire prit Frisou par le bras et l'entraîna sur la gauche.

A l'entrée de la rue Cabrette, nouveaux grognements : la sombre ruelle lui faisait peur. Il s'opposait de toutes ses forces à la pression du commissaire comme s'il redoutait quelque rencontre. — N'insistons pas, dit José.

On ne pouvait rien tirer du sourd-muet. Tous les efforts étaient vains.

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants

(f) bouche cousue	—	молча
rien de neuf	—	ничего нового
(f) plaisanterie	—	шутка
rien de précis	—	ничего конкретного
(p) milieux littéraires	—	литературные круги
être en émoi	—	находиться в смятении
avec inquiétude	—	с беспокойством
c'est pour raison de qch	—	по причине чего-либо
prendre un casse-croûte	—	закусывать, перекусывать
qch qu'on n'aurait jamais fait	—	что-либо, чего еще никто не делал
peine perdue	—	напрасный труд
se borner à f. qch	—	ограничиться
fréquenter	—	посещать
à peu de frais	—	по невысокой цене
se prononcer pour	—	высказаться в пользу чего-либо

commettre qch par jalousie	— совершить что-либо из зависти (ревности)
on a vu plus étonnant	— случалось и более удивительное
c'est urgent	— это срочно
(m) poêle de fonte	— чугунная печька
(pf) bras croisés	— скрестив руки
au premier coup d'œil	— на первый взгляд
brandir qch	— размахивать чем-либо
à hauteur de (son) nez	— перед самым носом
avoir un haut-le-corps	— невольнo вздрогнуть
(f) tête de mort	— череп
ricaner	— ухмыляться
médecin légiste	— судмедэксперт
par hasard	— случайно
(m) billet doux	— любовная записка
fouiller les poches	— рыться в кармане
bien entendu	— конечно же
pas la moindre piste	— ни малейших следов
franchement	— откровенно
être au même point que qn	— быть на том же уровне, что и кто-то другой
flatteur	— лестный
savoir à qui on a affaire	— знать, с кем имеешь дело
se mêler de qch	— вмешиваться во что-либо
avoir besoin de qn	— нуждаться в ком-либо
(m) porche	— портал
abîmer qch	— портить, разрушать
(f) insouciance	— беспечность
ciseler	— высекать
souffler la flamme	— задуть пламя
(m) carrefour	— перекресток
tout de même	— тем не менее
éprouver une violente émotion	— испытать сильнейшее волнение
fouiller d'un regard qch	— взглядом обшарить что-либо
(m) caillou	— булыжник
(f) prise	— добыча
les lèvres tremblent	— губы дрожат
adroit	— ловкий
robuste	— крепкий
effrangé	— обтрепанный
boueux	— покрытый грязью
crevé	— разодранный

hébété	—	растерянный
arracher qch à qn	—	вырвать что-либо у кого-либо
faire un geste d'impuissance	—	беспомощно развести руками
sourd-muet	—	глухонемой
sans encombre	—	благополучно
inoffensif	—	безобидный
aboutir à qch	—	приводить к чему-либо
laisser faire qch	—	разрешить что-либо делать
se mettre à genoux	—	встать на колени
étaler	—	разложить
(f) étoffe	—	ткань, материал
de toutes ses forces	—	всеми силами
s'opposer à	—	сопротивляться чему-либо
vain	—	напрасный

II. Traduisez les phrases.

1. D'après le médecin légiste, le vieillard avait été tué à bout portant.
2. Vous voulez savoir à qui on a affaire? Peine perdue.
3. Il me paraît que l'Assassin avait commis ce crime par jalousie.
4. J. Robin regardait avec inquiétude le billet doux avec une tête de mort dessinée de main.
5. Je prends mon casse-croûte au café qui fait face à l'hôtel, c'est pour raison de l'économie: on y cuisine bien et à peu de frais.
6. Avec ton insouciance tu risques tomber une bonne prise pour les voleurs du pays.
7. Au marché elle a vu un sourd-muet vêtu de pantalons effrangés et boueux, pieds nus, fouiller ses poches; enfin il en a tiré une pièce d'or.
8. Au premier coup d'œil - pas la moindre piste, mais si vous fouillez d'un regard toute la chambre, vous remarquez un caillou sous la chaise boiteuse.
9. Le visiteur était assis sur le divan troué, bouche cousue; il avait un air inoffensif et hébété.
10. Le juge a dit à J. Robin qu'il était connu comme un spécialiste et que le journal avait présenté son portrait flatteur.
11. Les milieux littéraires parisiens étaient en émoi mais ne se bornaient qu'à discuter l'événement.
12. Le juge a tendu la main vers le reporter et a brandi à hauteur de ses yeux un carré de papier verdâtre assez épais.

III. Traduisez les phrases.

1. Ж. Робэн посмотрел бумажку и невольно вздрогнул.

2. Жандарм перерыл все карманы у жертвы, но не нашел ничего нового.

3. Он сказал, что написал книгу о Муассакe, какую еще никто не писал.

4. А случайно ли любовная записка оказалась в кармане Робэна?

5. Встав на колени, инспектор направил луч фонаря под шкаф и взглядом обшарил пространство.

6. Конечно же, это была всего лишь безобидная шутка.

7. Глухонемой всеми силами пытался что-то объяснить, но полицейские лишь беспомощно развели руками.

8. Тем не менее, однажды ей пришлось испытать сильнейшее волнение.

9. Инспектор высказался за то, чтобы вмешаться в действия журналиста и избежать публикации.

10. Откровенно говоря, ваша попытка противиться действиям правосудия

может привести к нежелательным последствиям.

11. Губы старушки дрожали, а чиновник стоял, скрестив руки, и ухмылялся.

12. Незнакомец был невысокого роста, крепкий, ловкий; на нем был дырявый плащ, грязная одежда и дырявые сапоги.

IV. Répondez aux questions.

1. Qu'est-ce qui se passait aux milieux littéraires parisiens?
2. Comment M. Gino a expliqué à J. Robin l'absence de M. Ressec pendant le repas du soir?
3. Qui fréquentait la boutique de l'impasse Cabrette?
4. Est-ce que J. Robin soupçonnait par hasard M. Ressec?
5. Quelles questions le reporter s'est-il posées?
6. Comment le gendarme a-t-il expliqué son apparition?
7. Qu'est-ce que le reporter a compris tout de suite ayant entré au commissariat?
8. Qu'est-ce que le juge lui a montré?
9. Comment lui est tombé ce billet doux?
10. Qu'est-ce que signifiait le contenu du papier?
11. Où s'est dirigé J. Robin après le commissariat?
12. Qu'est-ce qui lui a fait éprouver une violente émotion?
13. Qu'est-ce qu'il a aperçu entre deux cailloux?
14. Quelle prise est tombée dans les mains du commissaire?
15. Comment Frisou était-il vêtu?
16. Qu'est-ce que c'est que l'Union latine?
17. Pourquoi les policiers se sont intéressaient à Frisou?
18. Pourquoi le groupe s'est rendu vers la rue Cabrette?
19. On a su quelque chose de neuf?

V. Reproduisez:

1) les situations:

- la soirée de J. Robin (jusqu'à l'apparition du gendarme);
- la conversation au commissariat entre J. Robin et Ramondou;
- à l'hôtel, avec le fantôme à la bouche cousue.

2) le contenu du chapitre:

- de point de vue de J. Robin;
- de point de vue de M. Ressec;
- de point de vue de l'auteur.

Практический курс второго иностранного языка Французский язык. Домашнее чтение Юнита 5

Редакторы: Н.Б. Питерских, А.В. Блинов

Оператор компьютерной верстки: В.С. Левшанов

Изд. лиц. № 015286 от 27.06.96

Тираж: _____

Сдано в печать:

Заказ: _____
